

trois variétés (Golden 40 %, Gala 15 %, Granny-Smith 10 %) et seulement 8 % des pommes produites en France bénéficient du label bio. Dix variétés de fruits contentent les consommateurs. 5 % des pommiers disparaissent chaque année du fait de leur âge.

À la lecture de ces chiffres, il n'est pas étonnant de voir le livre se clore par un chapitre appelant à la sauvegarde des variétés anciennes, de la même manière que l'Écomusée l'a fait pour les races animales. 3 000 variétés ont été caractérisées génétiquement sur les 19 990 variétés connues. 179 conservatoires – dont celui de l'Écomusée – s'attachent à préserver cette diversité. Ces efforts, rendus possibles grâce à l'engouement partagé par de nombreux « mordus de la pomme », pour citer une association de militants, en vue de sortir de l'oubli des vieux vergers des fruits aux qualités appréciées prouvent, comme l'écrit le directeur de l'Écomusée, Jean-Luc Maillard, que « l'âme du cidre plane toujours sur la Bretagne ». « Une boisson identitaire », ajoute François de Beaulieu.

Éric JORET

[Judith TANGUY-SCHRÖER], *Les grandes fermes du Trégor : le temps de la reconstruction 1770-1840*, Rennes-Châteaulin, Région Bretagne, Service de l'Inventaire du Patrimoine / Locus Solus, 2019, 128 p.

[Jean-Jacques RIOULT, Stéphanie BARDEL-MÉNARD], *Architectures en pans de bois dans le pays rennais : un patrimoine insoupçonné*, Rennes-Châteaulin, Région Bretagne, Service de l'Inventaire du Patrimoine / Locus Solus, 2019, 144 p.

Le premier livre – dont le nom de l'auteur ne figure pas sur la couverture – est le résultat d'une étude sur le terrain menée par Guillaume Lécueillier et Judith Tanguy-Schröer, si nous nous référons à la liste – en petits caractères – de ceux qui ont participé à l'ouvrage. Judith Tanguy-Schröer a rédigé le texte. Il est dommage de cacher ainsi les noms des chercheurs car la crédibilité d'un livre repose essentiellement sur leur qualité. Cela dit, cette publication est une bonne initiative destinée, semble-t-il, à un public averti, plutôt qu'au grand public. S'inscrivant dans une collection, elle fait suite à un premier volume sur Châteaulin⁵⁸.

L'ouvrage est divisé en quatre sections : « Le Trégor, une terre agricole d'exception » ; « Un paysage architectural qui se renouvelle » ; « Des contrats pour lier les hommes à la terre » ; « La constitution d'une élite paysanne ». Ce n'est donc pas simplement un ouvrage consacré à l'architecture rurale, mais aussi à la vie à la campagne et à tout ce qui a trait à l'économie agricole. C'est une vraie étude pluridisciplinaire incorporant la géographie, l'histoire, l'ethnographie, ainsi que l'architecture bien sûr. Les illustrations,

58. Recensé dans ces colonnes par Patrick Dieudonné, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xcvi, 2019, p. 558-560.

sous forme de photographies en couleurs, sont abondantes et d'une qualité exceptionnelle. Si les plans sont peu nombreux, les légendes longues sont très documentées. L'ouvrage comprend une bibliographie, suivie d'une trop brève indication des sources d'archives, ce que non seulement le spécialiste regrettera, mais aussi le généalogiste. Il est évident que l'auteure a passé de longs moments aux Archives départementales des Côtes-d'Armor, mais les références des documents cités ou illustrés ne sont pas précisées, ce qui aurait permis à d'autres chercheurs d'approfondir tel ou tel sujet facilement.

L'auteure explique comment le Trégor est un pays où le blé et le lin ont largement contribué à la prospérité depuis la fin du Moyen Âge. De même, la proximité de la mer avec ses petits ports a grandement favorisé le développement de l'économie, surtout avant l'arrivée du chemin de fer. Les restes matériels de ces cultures sont visibles partout dans le paysage : bassins pour rouir le lin (souvent devenus lavoirs, la fonction d'origine étant oubliée !), granges à lin, dépendances de la ferme (étable, écurie, crèche, porcherie, puits) nécessaires à la vie agricole. Les documents utilisés pour réaliser cette étude sont nombreux et d'une grande variété : baux à ferme, inventaires après décès, par exemple. Il reste pour cette région une riche documentation, mais inégale dans le temps comme dans l'espace.

C'est le paysage lui-même qui peut nous fournir la meilleure documentation. Le paysage est un vrai palimpseste et il suffit d'apprendre à le lire, ce que notre auteure réussit à faire. Les différentes époques de l'évolution jusqu'au paysage actuel sont là, en couches superposées. Il faut les peler, couche après couche, pour entrevoir les plus anciennes. De même, la maison (maison « manale » de ferme) a évolué, ainsi que toutes ses dépendances. Certains des édifices cités portent une date ou en ont une attribuée grâce à la recherche documentaire. Cela nous fait penser à une autre région bretonne, celle du cap Sizun, autour du Plogoff par exemple, où, au XIX^e siècle, il y eut aussi une forte reconstruction du paysage agricole et où chaque bâtiment autour de la cour est daté. La maison elle-même était la première à être reconstruite, suivie en général par l'écurie et ensuite l'étable, la porcherie et, enfin, le puits : telle était l'importance relative de ces éléments de la ferme ! Nous nous demandons si ce n'est pas aussi le cas dans le Trégor.

L'auteure se penche sur les façades et leurs évolutions. Dans le cap Sizun, il est très clair, en étudiant la maçonnerie des quatre murs, que la reconstruction était faite sur le plan même de l'ancienne maison. La façade, avec les portes et fenêtres, était changée, mais pas du tout le mur arrière, ni les pignons. On peut se demander si ce n'est pas aussi la même chose dans la plupart des fermes trégorroises aux XVIII^e et XIX^e siècles. Inévitablement, dans un ouvrage destiné au grand public, on ne peut raisonnablement se plonger dans trop de détails archéologiques, mais c'est une question à creuser.

Il faut regretter l'absence de plans pour les maisons. Comment les intérieurs ont-ils évolué ? Ont-ils changé en même temps que les façades étaient modernisées ? Pour comprendre la vie d'une maison, comment les pièces fonctionnaient, il faut

étudier le plan. Il en va de même pour répondre à cette autre question : la prospérité économique ne s'exprimait-elle que superficiellement dans les façades, alors qu'à l'intérieur de la maison, rien n'avait beaucoup changé ?

Ce petit livre ouvre nos yeux sur les richesses du Trégor et il faut espérer qu'il sera bien diffusé. Cependant, la recherche n'est jamais terminée ; il y a rarement une « vérité » définitive. La publication d'une étude n'est qu'une étape dans l'évolution de nos connaissances. Nous espérons que ce livre dont il faut féliciter l'auteure encouragera d'autres chercheurs à parcourir les chemins du Trégor afin de continuer à mettre en lumière une richesse culturelle qui n'est pas assez étudiée.

Le deuxième ouvrage est pareillement destiné à un public averti plutôt qu'au grand public. En conséquence, il demande une certaine culture et une capacité à lire des choses sérieuses, à défaut d'être spécialiste. Il traite des bâtiments en grande partie ruraux construits en pans de bois, soit en partie, soit totalement. L'ouvrage est divisé en quatre sections : « Pan de bois des villes et pan de bois des champs » ; « Techniques et savoir-faire, entre permanence et évolution » ; « Pans de bois affichés, pans de bois cachés » ; « Un patrimoine à préserver ». Les bâtiments en pans de bois sont largement distribués dans le pays de Rennes, notamment au nord de la Vilaine, où se concentre l'étude. C'est une région – aujourd'hui la couronne de Rennes – qui a connu de vastes transformations ces cinquante dernières années. Jusque dans les années 1960 et 1970, c'était encore une zone presque entièrement rurale, avec une population agricole. Depuis, l'évolution des pratiques agricoles – le remembrement, l'agrandissement des exploitations agricoles et le besoin de dépendances adaptées pour abriter les engins modernes – a conduit à négliger et souvent à abandonner les structures plus anciennes et notamment celles en pans de bois. Les communes et les bourgs, suffisamment près de Rennes et d'autres centres d'emploi et qui étaient autrefois le centre d'une vie presque entièrement rurale, ont connu un vaste programme de développement de l'habitat, inévitablement au détriment des terres agricoles fertiles. La volonté croissante d'une population travaillant en ville de s'installer dans une des communes à l'entour a hâté ce processus, avec pour résultat une destruction quasi sauvage de l'habitat rural. Les bâtiments dont traite ce livre ont non seulement été menacés, mais le sont encore.

Dans ce volume, l'identité des auteurs est encore une fois presque cachée. Ce n'est qu'au verso de la couverture, et en tout petits caractères, qu'on voit apparaître les noms de Stéphanie Bardel et Jean-Jacques Rioult, ainsi que les noms des photographes qui ont beaucoup contribué à cet ouvrage. J'insiste sur le fait qu'il est regrettable que les noms des auteurs ne soient pas mentionnés sur la page de titre car ce sont eux qui assurent la qualité et l'autorité de l'ouvrage.

Plusieurs types de bâtiments différents sont distingués, regroupés principalement en fonction du motif des pans de bois ; ainsi p. 33 des maisons urbaines et rurales sont juxtaposées. Trois édifices importants sont dotés de plans et de coupes : les maisons

de la Grand-Cour en Betton et de Frenay en Melesse, ainsi que le petit logis noble de la Touche en Chavagne. La qualité de ces relevés fait regretter que l'on n'ait pas étendu ce principe à un plus grand nombre d'édifices. C'est en effet le plan qui explique comment ces bâtiments étaient utilisés. Les maisons sont faites pour être habitées, pas seulement pour être admirées de l'extérieur, quelle que soit notre appréciation d'une belle résidence. Le fonctionnement d'un manoir était très différent de celui de la maison de la majeure partie de la paysannerie bretonne. C'était la présence de la salle d'où était gouverné le domaine qui les distinguait. Les nobles (et parfois ceux qui avaient des ambitions sociales) avait leur chambre au premier étage, d'où ils observaient ceux qui vivaient au-dessous d'eux. Les paysans vivaient, pour la plupart, dans une seule pièce, de la naissance à la mort.

Les structures ici étudiées sont d'excellents exemples de chaque type de pans de bois. Leur conservation même est probablement due à la haute qualité de leur construction. Le lecteur peut se demander combien de bâtiments de moins bonne qualité ont simplement disparu ; probablement la vaste majorité. Il était inévitable qu'avec l'évolution des pratiques agricoles et la mécanisation accrue, beaucoup de dépendances en pans de bois aient cessé d'être utilisées et, par conséquent, soient simplement tombées en ruine. Beaucoup, sinon la plupart, de ces bâtiments, sont situés assez près de Rennes pour aller y travailler et attirent une nouvelle classe moyenne qui veut travailler en ville et vivre confortablement à la campagne. La gentrification de la campagne a manifestement entraîné l'achat et la restauration d'un certain nombre de maisons de ferme, comme le montre ce livre. Plusieurs études de cas (Launay-Violet et la Thébaudière en Montgermont, par exemple) illustrent l'avant et l'après des opérations de restauration. De telles acquisitions de maisons, souvent dans un état de délabrement avancé, et le coût de la rénovation – parfois même d'une quasi-reconstruction – impliquent un certain niveau de richesse.

Les auteurs ont étudié en détail les pans de bois, les techniques de construction et les restaurations, le tout richement illustré de photographies. On peut seulement regretter, comme dans le livret sur les fermes du Trégor, le manque de notes de bas de page qui auraient pris peu de place.

Il est cependant passionnant d'apprendre comment l'utilisation de la dendrochronologie a aidé à dater précisément certains de ces pans de bois, ce qui est une considérable amélioration par rapport à la datation souvent hypothétique fondée sur l'analyse stylistique. La science de datation des cernes des arbres a été introduite dans le Grand-Ouest par plusieurs chercheurs britanniques au début des années 1980 ; les progrès dans l'établissement de chronologies de référence nécessaires à la datation de tel ou tel site ont été lents et difficiles. Il a fallu des années avant de pouvoir obtenir des résultats intéressants. Récemment, la dendrochronologie a fait d'énormes progrès sous l'égide de Dendrotech et de son directeur Yannick Le Digol. Nous ne pouvons que leur en être reconnaissant et espérer que des financements leur permettent de continuer, car il reste encore beaucoup à faire.

Les constructions en pans de bois sont largement répandues en Bretagne, ce qui en a été conservé se trouvant principalement, mais pas seulement, dans les villes. C'est ici, dans la région au nord de Rennes, qu'elle a de manière évidente été le mieux conservée dans la campagne. Mais il n'en a sans doute pas toujours été ainsi ; nous avons ailleurs attiré l'attention sur l'utilisation très fréquente des pans de bois dans le Penthièvre avant le xv^e siècle, par exemple⁵⁹. Il y a des raisons de penser que l'utilisation des pans de bois était autrefois très répandue, à côté de la pierre. Mais le bois est tombé en décrépitude, ce qui a conduit à son remplacement par la pierre. Sur le terrain, il semble que la région de l'Ille-et-Vilaine soit simplement l'expression d'un phénomène beaucoup plus ample.

Ce livre est un complément très opportun à la littérature sur la construction traditionnelle et ses auteurs doivent en être félicités. Inévitablement, peut-être, l'accent est mis surtout sur l'aspect apparent que voit le voyageur lorsqu'il est confronté à ces pans de bois. Nous insistons sur la qualité des photos, en majorité en couleur : la documentation que les photographes de l'Inventaire ont apportée, pendant plus d'un demi-siècle, est inestimable. Les archives de l'Inventaire sont un trésor d'images remontant aux années 1960 et méritent d'être plus largement connues et facilement disponibles, en particulier sur Internet.

Cet ouvrage permettra peut-être au public de prendre conscience du danger encouru par ces constructions et incitera à la restauration des plus menacées.

Gwyn MEIRION-JONES (traduit de l'anglais par Catherine LAURENT)

Pascale TUMOINE (coord.), *Le calcaire à Lormandière. Fours à chaux et orchidées*, Rennes, Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, 2019, 133 p.

Pas moins de dix-neuf auteurs coordonnés par Pascale Tumoine ont collaboré au magnifique ouvrage grand format publié par le conseil départemental d'Ille-et-Vilaine. C'est le troisième volume d'une collection consacrée au patrimoine industriel du département. Mais après avoir couvert deux thématiques plus globales (le granite et le lait), il s'est agi ici de porter un regard pluridisciplinaire sur un site de la commune de Chartres-de-Bretagne appartenant au réseau des espaces naturels sensibles du département. L'ensemble de Lormandière (un nom commercial qui remplace celui de la carrière des Closiaux) avec ses anciens bâtiments industriels couvre en tout 13 hectares tandis que celui dit des « Grands Fours », à quelques centaines de mètres, n'en occupe que 3,5 hectares et conserve les vestiges de six fours à chaux dont les derniers ont été arrêtés en 1938.

59. MEIRION-JONES, Gwyn, JONES, Michael, « Bienassis en Erquy, Côtes-d'Armor », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXI, 2003, p. 547-602.